

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 28-29 | Kirtēsii – Lutte

Liège

S. Doumane



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/346>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 4409-4412

ISBN : 2-7449-0707-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Doumane, « Liège », in Salem Chaker (dir.), *28-29 | Kirtēsii – Lutte*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 28-29), 2008 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/346>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Liège

S. Doumane

- 1 Écorce d'une essence méditerranéenne relevant de la famille des Fagacées, du genre *Quercus* et de l'espèce *Suber*, le liège recouvre, par couches successives, le tronc et les branches maîtresses de l'arbre dit chêne-liège (*Quercus Suber*). Il est, à proprement parler, la partie morte de cette écorce et peut atteindre jusqu'à trente centimètres d'épaisseur quand il n'est pas régulièrement prélevé.
- 2 La première pousse de cette écorce liégeuse appelée liège-mâle est souvent cabossée et boursouflée, donc quasi inutilisable et de peu de valeur. Elle doit alors être ôtée dès que le tronc atteint une certaine épaisseur (une quinzaine de centimètres) pour permettre au chêne-liège de produire une nouvelle assise de meilleure qualité, dite liège-femelle. L'enlèvement ou écorçage de cette couche se fera, dès lors, tous les huit à dix ans. Cette opération appelée aussi démasclage s'exécute en été (période de faible activité de la sève) mais par temps ni trop chaud ni humide.

Le chêne-liège (*Quercus Suber*)

- 3 Parmi les 200 à 250 variétés de chênes qui existent de par le monde, le chêne-liège est l'essence la plus adaptée aux conditions climatiques du bassin méditerranéen (où s'acclimatent une vingtaine variétés). Il exige lumière solaire, chaleur et un peu d'humidité. C'est dans la partie occidentale du littoral méditerranéen qu'il croît le mieux. Ainsi en Afrique du Nord et dans la Péninsule Ibérique, il semble rencontrer les meilleures conditions écologiques puisqu'il y dispose du plus grand parc forestier, où les essences locales peuvent atteindre jusqu'à une trentaine de mètres de hauteur et une longévité naturelle de trois siècles (sa durée de vie est d'autant plus longue qu'il n'est pas privé de sa couche de liège qui le protège). Fuyant les sols calcaires, les suberaies s'étendent sur de vastes massifs constitués de terres schisteuses, siliceuses ou granitiques et de quelques poches décalcifiées, pas nécessairement riches mais dont le sous-sol est pourvu d'un peu de fraîcheur. Les régions méditerranéennes, plus ou moins bien arrosées et dotées de ces caractères pédologiques, sont celles où le chêne-liège est le plus à l'aise.

En Afrique du Nord, il est de ce fait plus abondant dans le secteur numidien oriental (Kabylie de l'est, Constantinois, Kroumirie) qu'en Oranie et au Maroc.

- 4 Plus généralement, le chêne-liège africain prospère sur les pentes humides de tout l'Atlas tellien, jusqu'à 1 000 mètres d'altitude et, parfois plus en zone plus arrosée. Plus sensible à la sécheresse que ses congénères, il est, grâce à sa couverture de liège et à son feuillage persistant, mieux armé contre la chaleur et l'évaporation. Mauvaise conductrice, son écorce liégeuse, quand elle n'est pas démasclée, le protège assez efficacement d'une des calamités des forêts méditerranéennes, l'incendie.

Usages et économie du liège

- 5 Un liège de bonne qualité doit réunir un certain nombre de caractéristiques : homogénéité, élasticité, imperméabilité, etc. Ces qualités s'améliorent en principe avec l'âge de l'arbre qui peut être exploité jusqu'à cent cinquante ans (150 ans) mais la meilleure écorce affleure entre cinquante et quatre-vingts ans.
- 6 Le liège se prête traditionnellement à de nombreux usages dans les sociétés méditerranéennes. Le premier usage connu est sans doute le bouchage des orifices de récipients divers (jarres, cruches, barattes...), d'autres destinations ne sont pas moins fréquentes, selon les us et les coutumes des peuples : fabrication de ruches pour les abeilles, de coffres, de flotteurs pour les filets de pêche, de berceaux (*dduh uqeccucen* kabyle), de cercueils... En tant que matière isolante, le liège est employé depuis l'Antiquité comme matériau de construction ; en Kabylie par exemple, il était mélangé à l'argile ou à la terre glaise pour bâtir les murs de certaines maisons et servait de tuiles pour couvrir les toitures.
- 7 Mais, c'est l'avènement de l'industrie vinicole et la commercialisation du vin en bouteilles de verre, à partir du XIX^e siècle, qui conféra au liège et à son support naturel, le chêne-liège, leur utilité moderne. L'exploitation du chêne-liège atteignit alors sa vitesse de croisière et des dizaines de milliards de bouchons en liège furent fabriqués dans des usines spécialisées.
- 8 Aujourd'hui, l'industrie du bouchon en liège est mise à mal par celui en caoutchouc beaucoup moins coûteux. D'autres biens fabriqués avec du liège sont cependant en nette progression ces dernières années : produits d'isolation phonique et thermique, à usage esthétique, etc.
- 9 Dans l'économie forestière des pays du bassin méditerranéen, notamment ceux situés plus à l'ouest (Algérie, Maroc, France, Espagne, Portugal), le liège a occupé (et occupe encore dans une certaine mesure) jusqu'au milieu du XX^e siècle une place importante, surtout dans les pays à forte activité viticole. L'Afrique du Nord (avec environ 1 000 000 d'hectares) et la péninsule Ibérique (800 000 à 900 000 hectares) se taillent la part du lion dans l'industrie du liège répartie sur une zone d'acclimatation d'environ 1 500 000 hectares.
- 10 Selon l'*Encyclopédie économique de sylviculture* la production de liège était, à la veille de la seconde guerre mondiale, répartie de la façon suivante :
 - Portugal : 1 300 000 quintaux
 - Espagne : 800 000 quintaux
 - Algérie : 350 000 quintaux
 - Tunisie : 100 000 quintaux

Maroc : 80 000 quintaux

France : 80 000 quintaux

Italie : 40 000 quintaux

- 11 Jusqu'au début des années 1960, le volume de production a régulièrement augmenté. Le Portugal est resté le premier pays producteur (1 700 000 quintaux), suivi de l'Espagne et des pays d'Afrique du Nord. En augmentation constante depuis le début du XX^e siècle (102000 q. en 1910) la production algérienne a connu son meilleur niveau au milieu des années 1950 (410 000 q. en 1955) et a diminué drastiquement à la fin des années 1950 (36 000 q. en 1958) tandis que celles du Maroc (environ 300 000 q.) et de la Tunisie (environ 100 000 q.) se sont accrues ou stabilisées. À la fin du XX^e siècle, la production de liège semble un peu partout en régression, plus particulièrement dans les pays de la rive sud de la Méditerranée. Le Portugal demeure toujours le premier producteur avec 55 % à 60 % (entre 800 000 à 900 000 q.) de la production mondiale, suivi de l'Espagne (20 % à 25 %, soit environ 300 000 à 350 000 q.) et de l'Algérie (6 % à 7 %, soit environ 100 000 à 120 000 q.).

Les dénominations berbères du chêne-liège et du liège

- 12 Le nom berbère le plus répandu pour désigner le chêne-liège est *iggi*. Mais on trouve aussi, selon les régions, *tasafit* (nom générique du chêne, d'où *taferkit n tasafit* chez les Chleuhs), *ifernan* (signifiant aussi le liège lui-même dans la Maroc central), *afru* et *afernan* (Rif), *axliǧ n derran* (Ait Seghrouchen).
- 13 De façon générale, la dénomination du liège chez les Berbères fait référence à la notion d'écorce (végétal) ou de peau (animal). C'est ainsi que dans l'aire touarègue où le chêne-liège est inconnu, un éclat de bois sec ou un morceau d'écorce d'arbre sont désignés par les termes *tasengefa* (ou variante *tasgenfa*) et *taferkit*.
- 14 Dans d'autres régions plus ou moins éloignées du littoral méditerranéen (où l'essence chêne-liège et donc son écorce sont plutôt rares et peu connus), le même phénomène lexical semble prévaloir. Les mots *tilmit* (Mzab) ou *tilemit* (Nefousa), *ticelmit* (Zemmour), *tifli* ou *tifli ukerruc* (Metmata), *ilem n cejjert* (Snous), *taferki* ou *tinwit* (Zenaga), *aqcur* (Ait Seghrouchen) etc., renvoient à l'écorce d'arbre en général ou encore à l'idée de peau et de croûte.
- 15 Dans l'aire du tachelhit, c'est le mot composé *taferkit n tasafit* (litt : « écorce du chêne ») qui désigne le liège, tandis que dans le Moyen Atlas, le mot *ifernan* signifie à la fois « liège » et « chêne-liège » (de la racine FRN qui est attestée dans d'autres régions berbérophones sous d'autres formes telles FRK ou FR qui donnent *afru* ou *afernan* désignant le chêne-liège mais aussi liège dans certaines contrées du Rif).
- 16 Tout porte à croire que la dénomination berbère du liège est plus précise chez les Berbères du littoral, du moins dans l'aire Kabyle où la présence distincte du liège par rapport à d'autres formes d'écorce est sans ambiguïté. Ainsi *aferki* ou *iferki* en Kabylie, *tiferkit* ou *tafercit* dans le nord des Aurès, *ayenbal* dans le Chenoua désignent précisément le liège. En Kabylie, il porte aussi d'autres noms, plus ou moins utilisés selon les sous-régions ; *axnac* et *aqeccuc* sont les plus fréquents.

BIBLIOGRAPHIE

BOCK C., *Les arbres*, Minerva, Genève, 1998.

BROSSE J., *Larousse des arbres et des arbustes*, Larousse, Paris, 2000.

CAMUS A., *Encyclopédie économique de sylviculture*, « les chênes », tome 1, Paul Lechevalier éditeur, 1936-1938.

CORTADE J. M., *Lexique Français - Touareg (dialecte de l'Ahaggar)*, INALCO, Paris, 1985.

CLÉMENCE J. F. & PÉROU F., *Le chêne*, Actes Sud, 1995.

LIEUTAGHI P., *Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux*, Actes Sud, 2004.

DESTAING E., *Étude sur la Tachelhit du Sous* (vocabulaire français - berbère), Edition E. Leroux, Paris 1938.

JORDAN A., *Dictionnaire berbère - français* (dialecte tachelhit), édition Omnia, Rabat, 1934.

LAOUST E., *Mots et choses berbères*, Challamel, Paris, 1920.

NAIT-ZERRAD K., *Dictionnaire des racines berbères*, édition Peeters, Paris-Louvain, 1998.

TAIFI M., *Dictionnaire Tamazight - Français*, l'Harmattan-Awal, Paris, 1991.

INDEX

Mots-clés : Botanique, Economie, Géographie, Lexique, Maroc